

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

**Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,**

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 12 novembre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :
Nomination d'un membre du conseil central des Eglises réformées ;

Arrêté du ministre de l'intérieur approuvant les statuts de la Société de secours mutuels dite du *Gas hydrogène*, à Paris ;

Nominations de présidents de sociétés de secours mutuels.

Chronique locale.

Par décret impérial, les droits de douane à l'importation des laines peignées et des laines teintes, sont fixés ainsi qu'il suit :

Laines peignées : par navires français, 70 fr. par 100 kilogr. ; par navires étrangers, 80 fr.

Laines teintes de toutes sortes : par navires français, 100 fr. par 100 kilogr. ; par navires étrangers, 115 fr.

M. le préfet du Nord vient de désigner MM. Baucarne-Leroux, maire de Croix, Lecat-Butin, maire de Bondue, Bourel (Léonard) d'Hazebrouck, et Corniaux (Augustin) de Merville, pour assister, en qualité de planteurs de tabac, à la discussion du règlement de culture pour 1857, au jour qui sera fixé ultérieurement.

Le quatrième et dernier tirage de la loterie Saint-Pierre, pour la construction d'une église et d'un hospice, aura lieu le 30 novembre.

La loterie Saint-Pierre n'a jamais remis ses tirages. Elle est la seule qui les paie en espèces.

CHEMIN DE FER DU NORD.

SERVICE D'HIVER à dater du 1^{er} novembre 1856.

DE LILLE A MOUSCRON.

	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Lille. Dép.	5 »	6 45	9 30	12 15	1 15	3 30	4 40	8 05	11 »
Roubaix.	5 16	7 01	10 »	12 31	1 31	3 46	4 56	8 21	11 16
Tourcoing.	5 32	7 07	10 10	12 37	1 37	3 52	5 02	8 27	11 21
Mouscr. Arr.	5 45	7 20	10 30	12 50	1 50	4 05	5 15	8 40	» »

DE MOUSCRON A LILLE

	mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir
Mouscron. Dép.	» »	7 45	8 25	11 30	1 30	2 20	4 50	6 55	9 »
Tourcoing.	5 15	7 55	8 45	11 40	1 45	2 30	5 »	7 15	9 10
Roubaix.	5 22	8 02	9 »	11 47	2 05	2 37	5 07	7 35	9 17
Lille. Arr.	5 40	8 20	9 25	12 05	2 30	2 55	5 25	8 »	9 35

Un journal annonce que la question d'agrandissement de la ville de Lille marche à grands pas vers une solution définitive. Le projet serait, dit-on, décidé et accepté.

La séance d'improvisation, qui avait été annoncée pour ce soir, dans notre dernier numéro, n'aura pas lieu, par suite du départ inopiné de M. Béthune (de Cambrai).

On nous assure que le journal d'une localité voisine annonce une séance du même genre, pour jeudi.

Un de nos abonnés nous adresse, à ce sujet, un acrostiche qui résume son opinion.

Béthune, adroit rimeur, promptement improvise, et, même dans ses vers, au calambour il vise, tout obstacle, pour lui, n'est rien, s'il est dispos ; l'ardiment des railleurs il brave les propos. En pilote, parfois, craint la fureur de l'onde : nous croyons que Béthune eût peur des flots du monde et voulut, en partant, se soustraire aux bravos.

FR. DANIEL.

Voici une anecdote dont un témoin nous garantit l'exactitude. Nous la lui laissons raconter. La scène se passe dans un wagon de seconde classe.

A ma gauche était un monsieur d'un certain âge, cheveux grisonnants, longues moustaches, impériale s'allongeant démesurément — au grand désespoir des moustaches, jalouses de cette dimension insolite — air terrible, tête de Don Quichotte (voir l'édition illustrée).

A ma droite, un jeune homme d'un extérieur distingué, physionomie franche et intelligente. Pour vis-à-vis, une jeune femme, une de ces têtes fines qu'on trouve dans les Keepsake ou dans les cartons de Vidal. — Près de la jeune femme, une petite fille de 5 à 6 ans — une tête d'ange qui, pour auréole, n'avait qu'un simple chapeau de paille et n'en était pas moins la plus délicieuse figure qu'un peintre puisse rêver pour une tête d'Enfant-Jésus.

Après les premiers arrangements qu'on prend en entrant en voiture : la disposition la plus commode des manteaux, des châles, des cabas, des crinolines... — mon voisin de droite ouvrit

sournoisement un petit album et, avec un aplomb qui dénotait une grande habitude, il se mit à dessiner la petite fille, malgré le mouvement du train.

Je regardais du coin de l'œil et suivais avec un intérêt croissant les progrès d'un charmant croquis que plus d'un nom célèbre dans les arts eût signé.

La mère souriait ; peu à peu le sourire s'effaçait de ses lèvres, sa tête se pencha gracieusement sur une épaule et ses yeux se fermèrent.

Notre artiste ne perdit pas de temps ; il tourna la page et esquissa rapidement les traits de la jeune femme dont la tête, charmante d'expression, eût tenté tout homme maniant un crayon.

Jusque-là, tout allait au mieux.

Tout-à-coup, j'entendis un grognement à ma gauche. Le grognard marmottait quelques paroles d'abord inintelligibles. — Je n'y pris pas garde. — Le dessin avançait et la jeune dame dormait toujours. Les grognements redoublèrent et il en sortit même ces mots assez bien articulés : « C'est inconvenant... — C'est d'une grossièreté insoutenable... — On ne peut pas tolérer cela. » La voix allait rinforzando ; — Don Quichotte attaqua ses moulins.

L'artiste dessinait quand même : la dame, malgré le bruit, ne se réveillait pas : sa pose n'avait pas varié. — Le vieux monsieur n'y tint plus. — Il interpella la jeune femme, qui ne tourna seulement pas la tête. — Il m'adressa la parole, mais je le priai de se taire en lui faisant observer qu'il m'empêchait de voir dessiner.

Il nous menaça de son grand sabre. — Nous lui rimes au nez. Il avança la main et toucha la dame à l'épaule. Celle-ci, en se réveillant, frémit à ce contact désagréable.

— Madame, dit-il exaspéré, voyez-vous à quel acte inconvenant monsieur se livre ?

— Parfaitement, monsieur, répond la jeune dame, mais je ne trouve pas l'acte inconvenant du tout — et m'étonne fort que, n'étant ni mon père ni mon mari, (et ici il y eut un sourire significatif) vous vous soyez montré plus susceptible que moi.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

12 NOVEMBRE 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 8 novembre.

Télasco demeura quelques moments en silence. Son émotion était si forte, ces vêtements, ce langage avaient réveillé en lui des souvenirs si puissants, que l'ordre même de son père avait ajouté peu de chose au besoin impérieux qu'il éprouvait de revoir sa patrie. L'image de Céline ne s'effaçait pourtant pas de son cœur ; mais, par l'effet ordinaire que produit sur une belle âme une résolution généreuse, le sacrifice qu'il devait faire lui paraissait plus facile et le sentiment qui l'agitait en quittant sa maîtresse pour son père était moins pénible que celui qu'il avait éprouvé la veille dans une situation contraire.

Craignant cependant que l'envoyé de don Diégo ne prit son silence pour de l'hésitation, il se hâta de prendre la parole pour l'assurer qu'il partirait dès le même jour.

— Moins j'y apporterai de retard, ajouta-t-il, et plus je serai content de moi.

— A parler franchement, répondit le soldat, je ne m'attendais pas, seigneur, à vous trouver si décidé. Votre père vous croyait marié et m'a-

vait donné des instructions en conséquence ; Bénégé m'a dit qu'il n'en est rien : le ciel en soit loué !

— Oui, le ciel en soit loué ! répéta Télasco, et une larme mouilla sa paupière. Il se détourna aussitôt pour que l'on ne s'en aperçût pas.

— Je vais donc préparer nos porte-manteaux, dit Bénégé.

— Oui, va et ne perds pas une minute.

— Quelle route suivrons-nous ?

— La plus directe.

— Mais encore faudrait-il savoir dans quel port nous trouverons plus vite les moyens de nous embarquer ?

— Prends ce portefeuille ; va chez mon banquier, il t'échangera les valeurs qui s'y trouvent et t'indiquera le lieu où nous pourrions trouver un vaisseau prêt à mettre à la voile.

Bénégé sortit pour exécuter les ordres de son maître, et celui-ci profita du peu d'instant qui lui restait pour tracer des adieux qu'il n'aurait pas eu la force de faire de vive voix.

« Le temps des illusions est passé, écrivit-il à Céline, une cruelle réalité le remplace. Hier, on exigeait de moi un acte de lâcheté ; il fallait me rendre indigne de vous pour vous obtenir : j'allais y souscrire !... Aujourd'hui, mon père me rappelle : un péril imminent le menace ; je dois tout lui sacrifier, oui, tout !... Ne se contente-t-il de ma vie ! je l'abandonnerais plus aisément que l'espoir de vous posséder ; mais pourquoi l'abandonnerais-je ? Est-ce parce que j'aurai mérité votre estime que je perdrai mes droits sur votre cœur ? Le fils soumis et fidèle à ses devoirs ne serait-il plus digne d'un ange de douceur et de soumission ? J'emporte avec moi une plus douce conviction ! Animé d'un saint enthousiasme, je vais combattre pour mon père

et pour la liberté ; tout me dit que je dois être invincible ! Le jour n'est pas éloigné, peut-être, où je reviendrai réclamer ma récompense. Oui, Céline, c'est pour vous, c'est pour jouir sans remords du bonheur le plus pur, que je me sépare de vous sans vous voir, car, au milieu des combats que j'éprouve, je ne sais ce que deviendrait mon courage s'il fallait vous dire à vous-même un adieu si terrible ! Ne me refusez pas au moins un mot, un mot écrit de votre main. Quand je fais en partant le serment de vous conserver un cœur animé du plus ardent amour, que j'emporte avec moi la certitude que Céline n'oubliera pas

» Le fidèle et malheureux TÉLASCO. »

CHAPITRE XLVII.

ADIEUX.

La lettre de Télasco fut remise au vicomte, qui était bien loin de s'attendre à son contenu. D'après celle qu'il avait reçu la veille, il comptait voir arriver le Mexicain lui-même et n'était pas fâché intérieurement de pouvoir se relâcher d'un système de rigueur très éloigné de son caractère. Quel fut donc son étonnement en apprenant un départ si précipité, dans un pareil moment ! Il laissa tomber la lettre de ses mains et ne put retenir cette exclamation :

— Heureusement, je l'avais prévu !

— Qu'y a-t-il, mon frère ? demanda l'abbé, surpris de ce nouvel incident.

— Tenez, lisez vous-même.

Céline, inquiète du mystère qu'on lui faisait de cette lettre dont elle avait reconnu l'écriture, n'osait pourtant faire aucune question. Croyant à peine au bonheur que lui avait annoncé le premier billet de Télasco ; elle craignait, avec

raison, qu'un événement fâcheux ne vint le troubler. Ses yeux se portaient tour à tour sur son aïeul et sur son oncle, comme pour démêler, dans leur physionomie, si elle avait quelque nouveau malheur à redouter.

— Quel beau caractère ! dit enfin l'abbé en s'essuyant les yeux. Puisse-t-il revenir comme il le dit, car s'il ne revenait pas, je regretterais toute ma vie de n'avoir pu le nommer mon neveu.

— Que dites-vous, mon oncle ? s'écria Céline, Télasco serait parti ?

— Hélas ! oui, mon enfant. Voilà sa lettre, tu auras, je crois, quelque chose à lui répondre.

Céline prit la lettre et versa un déluge de larmes après l'avoir lue.

— Cher Télasco ! disait-elle, fallait-il te perdre au moment où je puis seulement apprécier ta grande âme et connaître les vertus dont elle est susceptible ! Ah ! mon père ! pourquoi m'avez-vous empêchée d'être à lui ? Je n'aurais craint ni les dangers du voyage, ni ceux qui m'eussent attendu peut-être dans un pays inconnu : avec un époux tel que lui, rien n'aurait pu m'effrayer.

— Et vous nous eussiez quittés ! répondit le vicomte avec un sentiment profond. Si vous avez ce courage, Céline, il en est encore temps. Télasco n'est point parti, puisqu'il attend votre réponse ; décidez vous-même de votre sort.

Il sortit à ces mots pour cacher l'impression douloureuse que lui causait le reproche de sa petite-fille.

— Mes regrets m'ont emportée trop loin, dit Céline à son oncle, j'ai involontairement blessé son cœur ; mais je le sens bien, il m'eût été impossible d'accomplir une semblable résolution. Télasco, puisque nous ne pouvons être heureux

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.